

tion prochaine. L'une et l'autre sont d'une égale importance.

Quant à la préparation éloignée, elle doit commencer aussitôt que l'enfant a l'âge de raison. De cet instant, les parents doivent répéter sans cesse à l'objet de leur tendresse, qu'il arrivera bientôt à un jour qui doit en quelque sorte résumer toute sa vie, un jour où toutes les richesses se réuniront pour lui, où toutes les joies surabonderont dans son jeune cœur, un jour où le ciel s'abaissera jusqu'à lui et où Dieu viendra lui-même lui servir de nourriture, s'il sait s'en rendre digne.

Il faut frapper l'imagination de l'enfant par des images et des comparaisons, car son intelligence n'est pas encore assez développée pour suivre les raisonnements même les plus simples. Qu'on lui représente, par exemple, une haute montagne, dont la pente est quelquefois douce, quelquefois roide, qu'il doit gravir cette hauteur, malgré la fatigue qu'il éprouvera, et que sur le sommet de cette montagne, il trouvera une vaste maison, richement ornée, meublée avec art, où tout se trouve en abondance ; et dans cette maison, une table couverte des mets les plus délicieux, et où les convives sont servis par des grands personnages, des princes, &c. ; mais que pour être admis dans ce palais, à ce banquet, il ne faut pas s'arrêter en route, ni se plaindre de la fatigue, que le long de cette voie, il y a des personnes de tout âge qui l'inviteront à se détourner, à prendre un autre chemin, qui lui promettent beaucoup de plaisirs, de réjouissances, mais que ce sont des trompeurs qui voudront l'entraîner vers un abîme sans fond, et qu'il ne faut pas prêter l'oreille à leurs promesses trompeuses. Ensuite, on lui explique cette figure. On lui fait comprendre que la pente douce, ce sont ces beaux